

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 2 heures du soir: 46, Rue Maciel.
De 3 à 9 heures du soir rue Uruguay 16.

Toute la correspondance doit être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés, non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 1339.
Imprimé en los talleres de la imp. LATINA.

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard - Rédaction et Administration: 46 rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campesina
Un mois	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois mois	\$ 3.00	\$ 3.50
Six mois	\$ 5.50	\$ 6.50
Un an	\$ 10.00	\$ 12.00
Número du jour	\$ 0.01	
ancien	\$ 0.10	

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et année ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

La production universelle
DU BLÉ EN 1898

On ne peut encore évaluer les récoltes des bases précises et tout ce que l'on peut dire c'est qu'il y aura abondance générale aussi bien en Amérique qu'en Europe quoique, aux Etats-Unis, il y ait quelques déceptions.

Notre confrère anglais, l'Evening Corn Trade List, table déjà sur un excédent de production cette année, comparativement à l'année dernière de 124,700,000 hectolitres, qu'il répartit comme suit pour les grands pays producteurs:

France..... hectol.	34,800,000
Etats-Unis.....	34,800,000
Italie et Espagne	11,600,000
Roumanie et Bulgarie.....	8,700,000
Autriche-Hongrie.....	8,700,000
Indes.....	23,200,000
Angleterre.....	2,900,000

Total..... hectol. 124,700,000

Comme on le voit, il n'est pas question de la Russie dans le tableau d'estimation ci-dessus; mais étant donné que la récolte dans ce pays a été défective l'an dernier, on peut, jusqu'à plus amples informations, estimer que cette année, elle sera au moins équivalente. Bien entendu, on ne peut encore rien dire de la prochaine récolte de la République Argentine, dont la moisson ne commence guère que vers la fin de l'année.

En tenant les chiffres de notre confrère comme approximativement exacts, la production universelle de blé en 1898 serait donc supérieure de 124,700,000 hectolitres à celle de 1897 et dépasserait les besoins généraux de la consommation de 43,500,000 hectolitres, ce qui naturellement impliquerait pas des cours élevés. Il est vrai que, dans tous les pays, les réserves de blé vieux sont épuisées ou extrêmement limitées et qu'on profitera de l'abondance des récoltes pour les reconstituer.

Cette année, les Etats-Unis, avec leur forte production, ont joué un rôle considérable dans l'approvisionnement général et sont appelés à en jouer encore un pendant la campagne qui va commencer, en raison même d'une très grosse récolte prévue. C'est pourquoi nous pensons intéressant de résumer les nouvelles reçues à ce sujet et qui diffèrent suivant les statistiques.

La semaine dernière, le «Cincinnati Price Current» disait que la production américaine du blé ne dépasserait vraisemblablement pas celle de 1897, qui a été la plus importante et qui, d'après les estimations commerciales, était d'environ 675 millions de bushels (195,750,000 hectolitres). Cette semaine, M. Thoman, qui est beaucoup moins optimiste qu'il y a quelques semaines, estime la récolte, dans son rapport de juillet à 685 millions de bushels (239,750,000 hectolitres), contre 775 millions (271,250,000 hectolitres) le mois dernier, dont 140,000,000 d'hectolitres en blé d'hiver et 99,750,000 en blé de printemps. Cette diminution d'évaluation indique qu'il y a eu de grandes déceptions à la moisson, ce qui est, du reste, confirmé de tous côtés.

Il est évidemment très difficile d'estimer d'une manière à peu près exacte une récolte aussi importante que celle des Etats-Unis, disséminée sur une aussi vaste territoire. Tenant compte des exagérations d'un sens ou dans l'autre, on la ramène généralement, jusqu'à présent, aux environs de 665 millions de bushels (232,750,000 hectolitres) contre 185,550,000 hectolitres (estimation officielle de la récolte de 1897); mais que les évaluations commerciales portent à 190 millions d'hectolitres.

Il résulte donc, de tout ce que nous venons de dire, qu'en Europe, aussi bien qu'en Amérique, la production du blé sera très probablement la plus abondante qu'on aura jamais constatée.

La Tunisie à l'Exposition
Internationale de pêche de Bergen (Norvège)

La Tunisie expose actuellement à Bergen; elle ne pouvait laisser échapper une si bonne occasion de vulgariser dans un milieu bien fait pour les apprécier les progrès considérables que l'industrie de la pêche a accomplis chez elle depuis l'établissement du Protectorat.

Un pays, comme la Régence qui a 1,500 kilomètres de côtes, doit être de prime abord un lieu d'abondance pour les pêcheurs: la réalité ne dément pas l'apparence, sur ce littoral les poissons de toute sorte abondent et constituent des trésors encore inexploités sur un grand nombre de points.

Du cap Rosa au cap Bon, en dehors de la pêche du corail, on recueille plus particulièrement le congre, la murène, le denté, le merlan, le pageau, le mérou, la rascasse, le rouget de roche, la daurade, le sar, la sardine, l'anchois, la crevette, le homard, la langouste, le thon, etc. A partir du cap Bon jusqu'au Ras-Adjer, sur la frontière tripolitaine, la pêche au poisson prend un caractère spécial aux eaux tunisiennes; la pêche des poulpes

et celle des éponges y sont plus particulièrement pratiquées; la première donne un produit qui dépasse 300 tonnes; la seconde est plus importante encore en raison de la plus grande valeur marchande des produits; elle donne lieu à un mouvement d'affaires qui se chiffre par plusieurs millions.

Les quantités de poissons pêchées actuellement dans les eaux tunisiennes sont considérables: c'est par 10,000 quintaux que les anchois et les sardines sont recueillis sur la côte de Tabarka pour être salés à terre et expédiés aussitôt à Gènes, Livorne et Palerme.

A 35 milles environ dans le nord-est de Tabarka, sur les fonds rocheux de l'île Galite, on prend annuellement jusqu'à 30,000 kilos de crustacés qui sont dirigés soit sur Bône, soit sur l'Italie.

Les lacs de Bizerte à eux seuls, par les richesses qu'ils recèlent, assurent la prospérité de cette partie de la Tunisie, car la concession de leur pêche a permis la constitution d'une puissante société, qui, après entente avec l'Etat, a constitué un port superbe qui va devenir un second Toulon, il est certain que le bénéfice escompté de ses pêcheries a été pour beaucoup dans l'entreprise recherchée par la «Compagnie du Port de Bizerte».

Le port de Dakar

On sait que le conseil général du Sénégal a, dans une récente session extraordinaire, voté un crédit d'un million pour la participation de la colonie aux dépenses de travaux d'agrandissement et de transformation en port militaire de la rade et du port actuel de Dakar. Ces travaux consistent essentiellement à prolonger de 190 mètres la grande jetée déjà existante; à établir une autre jetée de 1,800 mètres environ venant rejoindre, en laissant une entrée de 150 mètres, l'extrémité de l'ancienne jetée prolongée; à creuser le port de 5 mètres de profondeur de manière à en permettre l'accès à nos plus grands navires de guerre; à construire un bassin de radoub de grande dimension; à édifier les magasins et ateliers nécessaires. Il s'agit, on le voit, d'une transformation complète.

Le ministère de la Marine restera chargé de la direction et de la complète exécution de cette œuvre. Sauf le million voté par la colonie, toutes les dépenses nécessaires par ces importants travaux seront à la charge du département. La question du port de Dakar, comme le faisait remarquer M. Chaudé, dans son discours d'ouverture de la session extraordinaire du conseil, n'est pas, en effet, d'intérêt particulier, mais d'intérêt national.

(1) Une entrée de 300 mètres pour le port de Montevideo est jugée insuffisante, et soulève des critiques.

Le bon exemple

Mme. Bouchin-Cadart, la digne veuve de l'ancien magistrat bien connu, avait certes été ravie en mariant sa fille aînée Gabrielle au vicomte de Brionne, appartenant, elle, non seulement au gratin, mais à la crème. Mettez de la crème sur du gradin, et alors, seulement alors, comme on dit dans la théorie—vous aurez une idée de ce qu'était la noblesse des Brionne.

Cependant, une chose froissait Mme Bouchin-Cadart, et mettait un nuage dans son ciel. Le ménage Brionne, après trois années d'union très tendre en apparence n'avait pas d'enfants, et l'on ne pouvait caresser l'espoir du moindre petit Brionne. Gabrielle, habilement sondée à cet égard, «si j'ose m'exprimer ainsi—avait répondu en rougissant, d'une façon évasive, que, sans doute, sa stérilité était un décret mystérieux de la providence; mais poussée dans ses derniers retranchements, elle avait bien été forcée de reconnaître que l'hydrotérapie a fait, de nos jours, d'immenses progrès.

—D'ailleurs quoi, disait-elle, il faut être aussi tartifra que toi, ma pauvre maman pour se figurer qu'on procède encore. Ça ne se fait plus du tout dans le monde élégant. Dans la magistrature assise, debout ou couchée, peut-être; et certainement, toi, tu as cru remplir ton devoir en rendant quatre fois père M. Bouchin-Cadart. Mais, nous autres, dans notre milieu select, avec nos satins, nos mousselines, nos velours, ou nos peaux de soie brodées de jais, nous vois-tu avec des gros ventres déformés, des traits tirés, des teints tout brouillés!... Mais, ce serait épouvantable. Alors, plus de cotillons, plus d'automobiles, plus de bicyclettes!

—Mais, ma chère enfant, disait Mme Bouchin-Cadart, renversée par ces propos subversifs, le monde ne peut cependant pas finir.

—Le monde, soit, mais le grand monde, peut-être. Regarde autour de moi mes bonnes petites amies, celles qui se sont mariées, depuis trois ou quatre ans, c'est-à-dire presque en même temps que moi. En vois-tu une seule qui se soit décidée à être mère?

—Je ne puis croire qu'il y ait une intention criminelle de leur part! Sans

doute elles ont mené une existence trop agitée, mais tout cela est bien triste j'aurais tant désiré être grand'mère!

Au fond, Mme. Bouchin-Cadart était intimement persuadée que ce résultat négatif venait du mauvais exemple. Mme. de Brionne vivait dans un milieu d'écervelées et de jeunes péronnelles—elle disait péronnelles—ne pensant qu'à leurs plaisirs, et n'ayant du devoir, du plussacré des devoirs de la femme qu'une notion très vague. Et il lui revenait à l'esprit des réminiscences d'une chanson naïve qu'elle avait entendue dire, dans les premiers temps de son mariage, par Thérèse, au concert de l'Alcazar. Il s'agissait d'une brave et vaillante meunière qui chantait:

J'y vois connaît point, mais ça n'a rien, j'suis content d'faire vot' connaissance Pour vous apprendre qu'à notre moulin On sait qu'il faut r'peupler la France!

Et il fallait voir avec quel grande geste large la cantatrice soulignait sa pensée. Rien d'érotique, rien d'impudique: le geste auguste du semeur travaillant en vue des revanches futures, de l'écroulement par le nombre et par la force! Quel dommage que Gabrielle ne vécût pas dans un monde moins brillant, sans doute, mais ayant des idées plus saines, plus sérieuses, moins frivoles, qu'elle ne connaît pas quelque matrone prolifique, pouvant servir d'exemple! Elle eût passé sur bien de petites choses, et oublié bien des différences sociales pour mettre sa fille en rapport avec une femme, pouvant, à défaut d'autres mérites, revendiquer les titres de noblesse de la mère Gigogne.

La mère et la fille avaient pris la douce habitude de sortir presque chaque jour ensemble, pour se rendre chez la modiste, la lingère, la couturière ou le cordonnier; et, pendant les longues stations faites dans les magasins, la conversation revenait toujours sur ce thème qui tenait tant à cœur à Mme Bouchin-Cadart: mais il ne paraissait pas que les admonestations maternelles produisissent grand effet sur la vicomtesse de Brionne qui en voulait rien savoir.

Un matin, à deux heures, celle-ci entra en coup de vent chez sa mère et lui dit:

—Tu ne sais ce qui m'arrive, maman, tu ne sais pas?

—Tu es enceinte? s'écria Mme. Bouchin-Cadart, l'âme envahie par une tumultueuse espérance.

—Ah! non, par exemple. Ce qui m'arrive est ennuyeux; mais enfin ce n'est pas une catastrophe comme celle dont tu me parles.

—Enfin, qu'y a-t-il?

—Il y a que Pothoff, le cordonnier, tu sais, celui qui écrit sur ses notes:

SOULEIERS ÉCOSSAIS, POULAIN RUSSÉ

ce qui me rappelle toujours le ballet des Nations, eh bien, Pothoff ne m'a pas envoyé mes souliers de bal vieux-bleu, je n'ai rien à mettre ce soir qui aille avec ma robe de crêpe de Chine turquoise pour le cotillon des Castel-Blanchard.

—C'est peut-être un simple oubli, et nous n'avons qu'à passer chez ton cordonnier.

—J'allais te le proposer, maman; précisément ma voiture est en bas. Faisons.

Les deux femmes montèrent dans le coupé qui prit au grand trot le chemin des somptueux magasins du célèbre Pothoff, situés rue de la Chaussée-d'Antin, non loin de la rue Joubert.

Tout le monde sait que la clientèle féminine de Pothoff est des plus considérables, des plus variées, à tel point qu'il lui arrive parfaitement d'oublier des commandes cependant cataloguées sur des registres spéciaux: «botines, souliers découverts, souliers de bal, mules, etc.»

—Monsieur Pothoff dit la vicomtesse en se ruant dans la boutique, où sont mes souliers vieux-bleu?

—Mes souliers vieux-bleu? fit le cordonnier qui cherchait dans sa mémoire en élevant ses sourcils grisonnants à une hauteur prodigieuse au-dessus de ses lunettes.

—Oui, mes souliers de soirée dont je vous ai fait assortir la nuance avec ma robe de soie de Chine bleue.

—Ma foi, madame, excusez-moi, je ne me souviens pas très bien. Comme je suis très occupé, voulez-vous chercher vous-même sur le registre des «souliers de bal» la date de la commande?

La mère et la fille se mirent à feuilleter ensemble, fièrement, le gros livre; mais, tout-à-coup, Mme Bouchin-Cadart, en consultant une des pages, s'arrêta émerveillée. Elle avait lu:

M. TELLIER

Elyane... Une paire souliers satin rose Sapho... — — — — —

Lazarine... — — — — —

Bianca... — — — — —

Régine... — — — — —

Mercédès... — — — — —

Cleod... — — — — —

—Evidemment, son nom a une déconscience bourgeoise, roturière; mais c'est encore dans ces milieux-là qu'on trouve les saines vertus de la famille. Je vous en prie, monsieur Pothoff, donnez-moi l'adresse de cette Mme. Tellier. Je veux absolument que la vicomtesse de Brionne entre en relations avec elle.

Et, devant l'ahurissement du cordonnier, ahurissement touchant à la stupeur, elle ajouta:

—J'ai mon idée, voyez-vous. Il n'y a rien de tel que l'exemple.

POMPOX.

Le plat de lentilles

Je n'en faisais pas davantage de progrès auprès de cette incomparable personne. L'ogre taciturne ne répondait pas à mes politesses, et ses compagnons ne m'accordaient que des paroles aussi lentement filtrées que l'eau d'un filtre Chamberland. Et je sentais bien que mon rêve n'était qu'une amère folie, un bon supplice que je me préparais, candide Saint-Laurent disposant lui-même le feu et le gril de son martyre!

Nous traversâmes la Palestine et nous atteignîmes les contreforts du Sinaï. Il était convenu que nous franchirions la montagne; les étapes étaient marquées. Vers le soir du premier jour, les deux mules qui portaient les vivres s'avisèrent de se laisser choir dans l'abîme, et par surcroît lorsque nous arrivâmes au gîte, quelques huttes misérables, nous le trouvâmes déserté! Il n'y aurait eu de ressource qu'un peu de pain et de riz, si je n'avais eu l'idée, l'instinct plutôt, de me munir de mouton et de poules.

Je fis celui qui compte garder pour lui et les siens ces provisions que je donnai l'ordre de rôti en plein air, pour mieux en faire sentir l'odeur à l'ogre taciturne. La nuit était de cristal, les étoiles semblaient à une portée de flèche; une grande lune rouge, à peine écornée, vint éclairer la scène. Il faisait frais, mais non d'une manière insupportable. L'ogre fit d'abord bonne contenance; il essaya même de rentrer sous la tente. Mais je le vis bientôt reparaitre et je devinai une faim implacable, accrue par l'air de la montagne et l'ascension pénible.

J'attendis en riant sous cape que les poules, élançantes et gigots lussent à point. Je pouvais voir le visage du géant contracté par la convulsion, ses yeux de glace enflammés et, par minutes — (telle est l'instinct étroit de la bête) — ses dents qui mâchaient à vide. Le repas préparé, je donnai quelques ordres, je portai au comble le supplice de Tantale, puis, brusquement, je fis trois pas, je dis avec un sourire:

—Veuillez-vous me faire l'honneur, monsieur Griffiths, de partager cet humble repas avec nous?

Je ne crois pas que jamais savant à l'heure de la découverte, amant à son premier baiser, financier riant le million, eurent une face plus brillante, une bouche de désir et de volupté, comparable à celle de ce jeune citoyen britannique. Il sortit de son fleigme comme un diable de sa boîte; il manqua me démentir le bras dans un épouvantable «shake-hand»; et deux minutes après il prenait place, avec sa merveilleuse fiancée, à mon banquet de roi pélagé. Il devora trois poules, deux gigots, une élançante, six pains noirs, et me voua une amitié éternelle.

Et cette amitié n'était pas un vain mot. L'ogre taciturne n'était guère crédule pour l'amour: ce n'était en lui qu'un sentiment de race, un désir de fraternité, pour lesquels une femme quelconque, pourvu qu'elle fût saine, suffisait. En revanche, il avait une âme d'Achille, faite pour protéger des compagnons. Quand je lui faisais entendre que j'aimais sa fiancée, quand il constata qu'elle me voyait d'un œil favorable, il n'eut nos mains avec un favori rite de cheval blanc et prit toute la responsabilité de notre mariage. Il en fut quitte pour épouser une Écossaise ascensionniste, qui lui donna de petits Titans.

Je puis donc bien dire que j'ai acheté le bonheur, comme Yacoub, pour un plat de lentilles: il est vrai qu'en la circonstance, il y avait vingt livres de viande dans le plat.

HEERD.

Sonnet

Sous le corsage de satin,
Au milieu des fines dentelles,
Vos épaules semblent plus belles
Que les fleurs fraîches du matin.

Le bras, dans son geste mutin,
Nous fait voir l'or blond des aisselles,
Vos yeux semblent deux étincelles,
Tant leur éclat paraît divin.

C'est très joli cela, comtesse
Tout le premier je le confesse
Et je vous dis la vérité.

Mais, désir que je manifeste,
Je voudrais bien voir tout le reste,
Dans sa magique nudité.

QUIPROQUO.

La vie drole

NOUVEAUX GANTS D'OFFICIERS

Rencontré hier sur le boulevard mon vieux et bon camarade l'ex-lieutenant Elie Coïdal dont le nom fut un instant célèbre dans l'armée pour l'idée qu'il eut de remplacer les balles des leblés par des aiguilles enfilées de bouts de filin de plusieurs kilomètres (selon la distance), ingénieuse combinaison qui permettait de faire, avec un seul coup de fusil, un nombre relativement considérable de prisonniers, l'aiguille, après avoir traversé pas mal d'individus, se plaçant d'elle-même en travers, à la sortie du dernier corps, et les vaillants troupiers français n'ayant plus qu'à tirer sur la ficelle pour amener jusqu'à eux et ligotter leurs hideux ennemis.

Inutile d'ajouter que le lieutenant Elie Coïdal ayant négligé de sortir de l'Ecole Polytechnique, son projet ne fut même pas examiné par les légimes compétentes.

Dégoûté, mon ami Coïdal donna sa démission, et l'armée française, éternelle histoire! compta une lumière de moins.

L'ancien lieutenant se jeta dans l'industrie, à laquelle il apporta son génie, son activité et ses incontestables aptitudes à la réalisation de n'importe quel problème humain ou autre.

Aujourd'hui, le voilà établi fabricant de gants (spécialité pour MM. les officiers).
L'histoire de ce dernier avatar vaut, je crois, la peine d'être contée.

Accomplissant récemment une période d'instruction dans un régiment de ligne, où il servait en qualité d'officier de réserve, Elie assista à une désopilante comédie militaire qu'on juraient sortie toute vive du cerveau de Courteline.

Vous savez qu'il y a dans l'armée française deux sortes de gants pour les officiers: les gants blancs et les gants rouges.

Pour la tenue du jour on la grande tenue, pas d'erreur; c'est le gant blanc. Mais dans le cas de revue en tenue de campagne, régnait le doute, l'affreux doute.

Aucune circulaire ministérielle n'est venue jeter sur ce sujet la lueur blanche de la rassurante blanche précision.

Alors que font, en ce cas, nos vaillants officiers? Ils emportent sur eux deux paires de gants, une de rouges, une de blancs, et l'on se règle sur le grand chef.

Or pendant les vingt-huit jours de Coïdal, un général annonça qu'il viendrait passer en revue le bataillon où il servait (la chose avait lieu dans un tout petit trou de Normandie).

L'éternelle question est remise sur le tapis: gants blancs? gants rouges? Bah! on se règlera sur le général.

Mais, en attendant, messieurs, prenez les gants rouges.

Aussi mon vieux camarade Coïdal est-il en train de faire avec ses gants une véritable fortune, ce dont je suis bienheureux pour lui:

A. Allais.

LE TZAR ET LA PAIX

UNE CONFÉRENCE INTERNATIONALE

Le «Messager officiel» de Saint-Petersbourg publie, d'ordre de l'empereur, que le comte Mouraviev a remis le 12/24 août, à tous les représentants étrangers accrédités à Saint-Petersbourg la communication suivante:

Le maintien de la paix générale et une réduction possible des armements excessifs qui pèsent sur toutes les nations se présentent dans la situation actuelle du monde entier comme l'idéal auquel devra tendre les efforts de tous les gouvernements. Les vues humanitaires et magnanimes de Sa Majesté l'empereur, mon auguste maître, y sont entièrement acquiescées. Dans la conviction que ce but élevé répond aux intérêts les plus essentiels et aux vœux légitimes de toutes les puissances, le gouvernement impérial croit que le moment présent serait très favorable à la recherche, dans la voie de la discussion internationale, des moyens les plus efficaces à assurer à tous les peuples les bienfaits d'une paix réelle et durable et à mettre, avant tout, un terme au développement progressif des armements actuels.

Au cours des vingt dernières années, les aspirations à un apaisement général se sont particulièrement affirmées dans la conscience des nations civilisées; la conservation de la paix a été posée comme le but de la politique internationale; c'est en son nom que les grands Etats ont conclu entre eux de puissantes alliances, c'est pour mieux garantir la paix qu'ils ont développé, dans des proportions inconnues jusqu'à eux, leurs forces militaires et continuent encore à les accroître sans reculer devant aucun sacrifice.

Tous ces efforts, pourtant, n'ont pu aboutir encore aux résultats bienfaisants de la pacification souhaitée; les charges financières, suivant une marche ascendante, atteignent la prospérité publique dans sa source; les forces intellectuelles et physiques des peu-

ples, le travail et le capital, sont en majeure partie détournés de leur application naturelle et consommés improductivement.

Des centaines de millions sont employés à acquérir des engins de destruction effroyables qui, considérés aujourd'hui comme le dernier mot de la science, sont destinés demain à perdre toute valeur à la suite de quelque nouvelle découverte dans ce domaine. La culture nationale, le progrès économique et la production des richesses se trouvent paralysés ou faussés dans leur développement; aussi, à mesure qu'ils s'accroissent, les armements de chaque puissance répondent-ils de moins en moins au but que les gouvernements s'étaient proposés.

Les crises économiques, dues, en grande partie au régime des armements à outrance et au danger continu qu'il gît dans cet amoncellement du matériel de guerre transformant la paix armée de nos jours en fardeau écrasant que les peuples ont de plus en plus de peine à porter. Il paraît évident, dès lors, que si cette situation se prolongeait elle conduirait fatalement à ce cataclysme même qu'on tient à écarter et dont les horreurs font frémir, à l'avance, toute pensée humaine. Mettre un terme à ces armements incessants et rechercher les moyens de prévenir des calamités qui menacent le monde entier, tel est le devoir suprême qui s'impose aujourd'hui à tous les Etats.

Pénétrée de ce sentiment, Sa Majesté a daigné m'ordonner de proposer à tous les gouvernements dont les représentants sont accrédités près la cour impériale, la réunion d'une conférence qui aurait à s'occuper de ce grave problème.

Cette conférence serait, Dieu aidant, d'un heureux présage pour le siècle qui va s'ouvrir; elle rassemblerait dans un puissant faisceau les efforts de tous les Etats qui cherchent sincèrement à faire triompher la grande conception de la paix universelle sur les éléments de trouble et de discorde; elle cimenterait en même temps leurs accords par une consécration solidaire des principes d'équité et de droit sur lesquels reposent la sécurité des Etats et le bien-être des peuples.

NOS ECHOS

Teatro Solis

Gran Compañía Dramática Italiana Teresa Martini dirigida por el artista Ettore Paladini.

MARTES 27

141.ª Función de la gira artística por la América del Sud y 3.ª de esta temporada en Montevideo.

Estreno de la comedia en tres actos, de H. Ibsen, titulada: «Nora» (casa de bambola).—Protagonista: Teresa Martini.

Terminará el espectáculo con el juguete cómico en un acto, titulado «La Justa» (la corsetera).—Desempeñado por las Sras. G. Favre y L. Scarrone y el Sr. N. Masi.

A las 8 1/2 en punto.

Le gouvernement antérieur avait accepté l'offre de la maison Pearson Son et Gremwod et Cie. de Londres, pour la construction d'une partie du port à des conditions onéreuses, avant même que le Corps législatif eût sanctionné le projet Guérard et Kummer. Cette irrégularité a été annulée par le gouvernement actuel par un décret en date du 24 courant.

—Le Ministre des Finances a envoyé à la Commission du Conseil d'Etat une liste détaillée de toutes les réclamations pour indemnités de guerre. Le montant s'élève à la somme de deux millions et demi, dit-on. Cette somme formera la 2^{me} série de l'Emprunt Extraordinaire sollicité par le Pouvoir Exécutif la semaine dernière.

—Le Conseil d'Etat devait continuer aujourd'hui les débats sur le budget général des dépenses de l'Etat.

—Une partie considérable du budget étant payée en monnaie d'argent, il y a excès dans la circulation et le commerce se montre inquiet de la dépréciation que souffre cette monnaie, 3 o/o, dans les transactions.

Une pétition a été envoyée par quelques commerçants de gros à la Chambre de Commerce de Montevideo pour signaler les préjudices causés par cet état de choses. La Chambre a son tour vient d'envoyer cette pétition au Ministre des Finances qui l'a communiquée à M. Cuestas pour adopter une résolution. Le Président serait opposé à l'indication faite par les commerçants, de payer une partie du budget en or.

—A huit heures et demie au local de la société italienne de Secours Mutuels rue Rio Negro n. 179 grand festival organisé par le Comité de la loterie de Bienfaisance pour les enfants.

Des effets de lanterne magique des plus surprenants font partie du programme.

L'entrée coûtera un billet de la loterie, c'est pour rien, puisque tous sont gagnants.

déclément de progrès et la fiddle conti-
nuateur des traditions pacifiques qui
ont relevé peu à peu la fortune de ce
maître aux pays.

À l'exception du général Chanoine
tous les ministres ont accédé à la
demande de M. Dreyfus de remettre
le dossier de son mari à la Cour
de Cassation pour procéder à la ré-
vision du procès. La Cour décidera.

La Bourse se montre inquiète.
Le ministre des Colonies a été in-
formé qu'après une lettre adressée à
la Côte d'Ivoire avec quelques con-
tingents de Somalis que l'on a bat-
tés et dispersés, une grande partie
de la population s'est soumise aux
troups françaises.

— Afin d'empêcher la saisie des biens
de M. Emile Zola, M. Marbeu vient
de payer une amende de trente mille
francs décrétée par le Tribunal en fa-
veur des experts calligraphes.

Les informations de source anglaise,
au sujet de l'expédition du capitaine
Marchand, sont suspectes. La presse
gouvernementale ayant déclaré officiel-
lement ne pas avoir aucune notice de
lui le mois d'avril dernier.

Quelques puissances vont exiger du
Sultan l'évacuation de l'île de Crète.
Celle-ci est la ruine qui a été anéantie
l'été dernier. La division anglaise dans
celle-ci sera au complet le mois pro-
chain. On attend aussi quelques con-
tingents de troupes russes.

— Le bruit court aujourd'hui que
la Russie, en prévision de désordres
probables à Pékin, a décidé d'envoyer
une division, forte de dix mille hommes.
Les cercles officiels se montrent
vivement préoccupés de ce mouvement
qui prêterait les événements en Chi-
ne, et de l'intromission de la Russie.

À Madrid, la séance du Conseil des
Ministres a été des plus laborieuses,
pour traiter définitivement des affaires
de la guerre. Les sommes nécessaires
sont les suivantes 75 millions de
piécettes pour payer des obligations
échues depuis longtemps, 35 millions
piécettes à envoyer au général Balmis
pour payer l'arrêté aux contingents
mobilisés à Cuba, et enfin 5 millions
pour autres obligations jusqu'à la
complète rapatriation des troupes. Ces
chiffres ont attiré les ministres. Le
gouvernement demandant du délai pour
rapatrier l'armée espagnole.

La nouvelle se confirme qu'un Con-
grès international aura lieu prochainement
à Rome pour arrêter les mesures
propres à combattre les anarchistes.

En vue des difficultés créées par la
question Dreyfus en France, on a pré-
conisé au Vatican, la date du célé-
bration des catholiques français, projeté
pour le mois d'octobre.

Les délégués espagnols du Congrès
de la Paix ont l'ordre du gouverne-
ment de ne reconnaître aux États-Unis
aucun droit sur les Philippines.

Une dépêche venue de cet archipel
à Madrid annonce que dans quelques
provinces, la révolution tagale devient
prépondérante et que les étrangers de-
mandent des secours.

Le Ministre Brissin est vivement
fâché par la presse révolutionnaire et
violenement attaquée par la contrainte
qui l'accuse de vouloir s'élever à la
Présidence.

CONTRE LES MAUX PAYS ET LES FANTASIES
D'après le «Journal de la Presse»,
quand, dans un doigt l'on ressent une
douleur, un battement indiquant tou-
jours le début d'un mal, l'homme se
mène d'un panaris, on prend un
couffrais, à l'une des extrémités du-
quel on pratique un trou.

On introduit subitement le doigt
malade dans l'enfouir on le laisse pen-
dant toute la nuit au moyen d'un linge
on d'une ligature. Le lendemain matin
on retire de l'ongle le doigt radicalement
guéri.

TACHES DE GRASSE SUR LE DRAP
Mouiller la partie tachée, puis pre-
nez un morceau de magnésie, mouillez-
le aussi et frottez vigoureusement la
tache, laissez sécher ensuite, ôtez la
poudre adhérente au drap. Toute ta-
che aura disparu.

BOISSON NUTRIMENTIVE
Dans la matinée des États-Unis, on a
reconnu que l'eau de goudron d'avoine
est la boisson convenant le mieux aux
personnes obligées par leurs devoirs
professionnels à supporter des tempé-
ratures très élevées. L'expérience a
démontré que l'emploi de ce breuvage
mène pris en excès, n'affaiblissait au-
cun des inconvénients signalés par l'em-
ploi des breuvages usités jusqu'à ce
jour. On prépare cette boisson avec
deux à trois grammes de goudron d'avoine
par litre d'eau de bonne qualité.

Sur la plage à l'heure du bain:
Une Anglaise languet plate comme
l'épée de Charlemagne, vient de
prendre son bain, et passe devant un
groupe de jeunes gens.

— O surprise ! murmure l'un d'eux...
Regardez donc un fourreau qui sort
de la lame !

COMMERCE
Montevideo, Septembre 27 de 1908.

DEUDA CONSOLIDADA
Cuentas de la deuda...

PARIS.—El golfe no ha acordado hoy, en
un censo de ministros, que dos veces fueron
denunciados por la prensa de la capital, la
lucha de la deuda y la deuda de la deuda.

TELEGRAMAS
PARIS.—El golfe no ha acordado hoy, en
un censo de ministros, que dos veces fueron
denunciados por la prensa de la capital, la
lucha de la deuda y la deuda de la deuda.

COMERCE
Montevideo, Septiembre 27 de 1908.

DEUDA CONSOLIDADA
Cuentas de la deuda...

PARIS.—El golfe no ha acordado hoy, en
un censo de ministros, que dos veces fueron
denunciados por la prensa de la capital, la
lucha de la deuda y la deuda de la deuda.

COMERCE
Montevideo, Septiembre 27 de 1908.

DEUDA CONSOLIDADA
Cuentas de la deuda...

que la resolución adoptada por el gobierno ser-
virá únicamente para abonar las divisiones en-
tre las clases civil y militar.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

que la resolución adoptada por el gobierno ser-
virá únicamente para abonar las divisiones en-
tre las clases civil y militar.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

que la resolución adoptada por el gobierno ser-
virá únicamente para abonar las divisiones en-
tre las clases civil y militar.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

que la resolución adoptada por el gobierno ser-
virá únicamente para abonar las divisiones en-
tre las clases civil y militar.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

— Los señores de la Capital, avanzan-
do que aumentan la zona de posesión de la
zona de la Plaza Independencia y a la
puerta de los tramways que van
al campo de fútbol.

— Por el momento, el gobierno no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia, y en consecuencia, no
tiene intención de abandonar la plaza de la
Independencia.

